

Les artistes canadiens mettent le cap sur l'est



Le 14 juin 1990, le Royal Winnipeg Ballet devenait la première grande compagnie canadienne de danse à présenter un spectacle à Berlin-Est. Avec sa deuxième représentation au Kommsche Opera le jour suivant, elle a eu la distinction d'être aussi la dernière.

« Les choses changeaient radicalement à tous les jours », de dire le directeur de la tournée, Mark Porteous, qui a aussi amené la troupe en Hongrie et en Union soviétique où elle a fait salle comble et obtenu des critiques dithyrambiques.

« En moins de deux semaines le Mur disparaissait, de même que Checkpoint Charlie. » Avec le temps, il en a été de même pour l'Allemagne de l'Est comme telle.

L'élimination des obstacles dans ces sociétés autrefois repliées sur elles-mêmes a

permis aux danseurs, aux comédiens, aux cinéastes et aux musiciens d'entrer en contact avec les auditoires et, ce qui est tout aussi important, avec les artistes d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. Les échanges ne sont pas encore chose courante, certains obstacles organisationnels demeurant, et la difficulté d'obtenir des devises fortes pour les services offerts signifie que de tels voyages sont rarement rentables. Toutefois, selon plusieurs des Canadiens qui ont fait les efforts nécessaires, lorsque le rideau se lève, la rencontre de l'ancien et du nouveau monde en vaut la peine.

En URSS, le Royal Winnipeg Ballet a choisi de présenter *Roméo et Juliette* sur une musique de Piotr Ilitch

Les danseurs ukrainiens de la troupe *Shumka* du Canada.

Tchaïkovski. Selon M. Porteous, c'était là tout un défi : « C'était un peu comme si on offrait une bonne bouteille de vin aux Français, mais ils ont adoré notre production. Notre style est très différent, le jeu étant plus naturel et réaliste que le mime stylisé des productions russes. Ils ont été abasourdis de constater qu'une troupe aussi petite que la nôtre pouvait produire un ballet intégral. Ils ont l'habitude des compagnies de 100 personnes. Le Bolchoï compte plus de 200 membres je crois. Nous avons 30 danseurs et 20 figurants. »

Un groupe canadien a poussé un peu plus loin le concept de la bonne bouteille. En août 1990, les Ukrainian Shumka Dancers se sont rendus en Ukraine afin de montrer comment les danses originaires de cette région pouvaient être exécutées. La présidente du groupe d'Edmonton, Mme Darka Cherkawsky, avoue avoir éprouvé un certain émoi, mais « la réaction a été phénoménale », ajoute-t-elle.

Les danseurs canado-ukrainiens de deuxième et de troisième génération ont été félicités et remerciés à maintes reprises, non seulement d'avoir conservé leur culture, mais de l'avoir fait évoluer. Mme Cherkawsky explique que l'Ukraine a connu pendant des années un régime autoritaire où toute forme d'expérimentation était mal vue, ce qui a mené à la stagnation de la danse en Ukraine. Ce fut une révélation pour les auditoires de voir la troupe canadienne utiliser les anciennes normes comme point de départ et élaborer une forme de théâtre dansant dans lequel on retrouve une trame, des personnages, des thèmes et de la comédie.

Les 65 membres de la compagnie canadienne sont demeurés en Ukraine pendant 26 jours, mais les répercussions de cette visite se font encore sentir. Le directeur artistique du Ballet de Kiev, qui était présent dans l'auditoire, s'est senti tellement inspiré qu'il prévoit présenter un nouveau ballet basé sur un numéro de la troupe canadienne intitulé *Enchanted Love*. De plus, des danseurs et des chorégraphes ukrainiens se sont rendus à Edmonton afin d'apprendre davantage de la troupe et de lui enseigner certaines danses traditionnelles.

Ed Ellis